

# AJPF

Association pour les Jumelages entre les camps de réfugié·es Palestinien·nes et les villes Françaises



## LE CAMP DE RASHIDIEH

Le camp qui s'étale sur une superficie de 0.306 km<sup>2</sup> a été établi en 1963 par l'UNRWA qui a enregistré, en décembre 2023 36 595 réfugiés.

### L'histoire du camp

Le camp de Rashidieh est situé sur la côte, à 5 km au sud de la ville de Tyr, au Liban. Il a été fortement affecté par la guerre civile libanaise, en particulier entre 1982 et 1987. Plus de 600 abris ont été totalement ou partiellement détruits, et plus de 5 000 réfugiés palestiniens ont été déplacés. Les abris restants nécessitent une réhabilitation urgente selon l'UNRWA.

Le camp de Rashidieh est divisé en deux parties : l'ancienne et la nouvelle. La partie ancienne a été construite en 1936 par le gouvernement français pour accueillir des populations arméniennes. Le « nouveau camp » a été édifié en 1963 par l'UNRWA pour héberger les réfugiés palestiniens originaires de Deir al-Qassi, Alma, Suhmata, Nahaf, Fara et d'autres villages de Palestine, qui avaient été relogés par le gouvernement libanais après avoir transité par les camps de réfugiés d'El Buss et de Baalbeck.

La crise syrienne a également conduit à l'arrivée de réfugiés syriens et de réfugiés palestiniens de Syrie dans le camp. La sécurité et la gouvernance sont assurées par des comités populaires et des factions palestiniennes, tandis que l'accès des personnes et des matériaux de construction est contrôlé par l'armée libanaise via des points de contrôle.



## Le jumelage

**Le camp de Rashidieh est jumelé avec la ville de Douarnenez (29100).**

Quelques chiffres de l'UNRWA  
AVANT LE 7 OCTOBRE 2023

- **1 240 ménages pauvres**  
(4 794 individus au total)
- **1 centre de santé comptant**  
19 membres du personnel de santé
- **4 écoles pour un total de 2 388 élèves**

## L'environnement au sein du camp

Le camp de Rashidieh est situé dans une zone rurale à l'extérieur de Tyr. La majorité des résidents dépend du travail agricole journalier pour subvenir à leurs besoins, un emploi précaire qui les expose à l'exploitation. L'isolement du camp et la présence continue de contrôles sécuritaires limitent considérablement la liberté de mouvement et l'accès à l'emploi et aux services extérieurs au camp. Un point de contrôle de l'armée libanaise régule l'unique entrée et sortie pour les véhicules, tandis que des checkpoints peuvent être mis en place aux entrées piétonnes. Tous les étrangers – y compris les réfugiés palestiniens de Syrie – doivent obtenir un permis d'entrée, ce qui restreint fortement leurs déplacements, en particulier pour ceux ayant un statut légal irrégulier et les jeunes hommes, plus exposés aux contrôles.

La précarité socio-économique accentue les risques de protection. Le stress accru a aggravé les problèmes de santé mentale et de détresse psychosociale, favorisant les tensions familiales et communautaires. Les signalements de criminalité, de toxicomanie et de vols se sont multipliés, à mesure que la pauvreté et le désespoir grandissent. Les violences contre les femmes et les enfants, le mariage précoce, le décrochage scolaire, le travail des enfants et la négligence parentale sont des préoccupations majeures. Pour y faire face, l'UNRWA, en collaboration avec des organisations partenaires, mène des programmes de soutien psychosocial, de protection de l'enfance et de lutte contre les violences basées sur le genre. L'agence

offre également une aide juridique et des assistances financières d'urgence, en plus de campagnes de sensibilisation contre le harcèlement, l'intimidation et la drogue.

La sécurité et la gouvernance du camp sont gérées par des factions palestiniennes, et la justice pénale libanaise y intervient rarement, ce qui complique l'accès des résidents à une justice effective. Des incidents violents éclatent parfois, souvent liés à des conflits personnels, aggravés par la facilité d'accès aux armes, ce qui alimente un sentiment d'insécurité, notamment la nuit.

Les conditions de vie compliquées et l'urbanisation non réglementée posent d'importants problèmes de sécurité, avec des abris en mauvais état, menacés d'effondrement, et un accès limité pour les personnes âgées et handicapées. Les coupures d'électricité et l'éclairage insuffisant des espaces publics accroissent la vulnérabilité des femmes et des enfants après la tombée de la nuit, obligeant de nombreux résidents à limiter leurs déplacements nocturnes.

L'arrivée de réfugiés syriens et PRS dans le camp, conséquence de la crise syrienne, accentue la pression sur les infrastructures, agravant la compétition pour les ressources et l'emploi. De nombreux PRS, entrés au Liban de manière irrégulière, vivent sous la menace d'arrestation et d'expulsion. Leur absence de statut légal les pousse à se replier sur le camp, réduisant ainsi leur accès aux services et aux opportunités économiques.